



Israël dénonce une "alliance stratégique" entre Damas et Téhéran

JERUSALEM - Israël a dénoncé vendredi une "alliance stratégique" entre la Syrie et l'Iran estimant qu'elle faisait planer des doutes sur les intentions de paix syriennes, à la suite de la visite à Damas du président iranien Mahmoud Ahmadinejad.

"Le fait que le régime de Damas choisisse Ahmadinejad comme partenaire d'une alliance stratégique fait planer un sérieux doute sur les dernières déclarations de la Syrie sur sa volonté de paix", a déclaré à l'AFP le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Mark Regev.

"On ne peut être ami de celui qui incarne le refus le plus extrême de la paix [avec Israël] et attendre de la communauté internationale qu'elle considère la Syrie comme un pays oeuvrant pour la paix", a-t-il ajouté.

Le ministre israélien de l'Intérieur, Méir Sheerit, a estimé pour sa part que la visite du président iranien "affaiblissait la position de la Syrie comme partenaire de paix".

Dans une interview à la radio publique, il a relancé sa proposition qu'Israël "reconnaisse la souveraineté syrienne sur le plateau du Golan" et accepte de s'en retirer en échange de la paix après une période "probatoire de 25 ans" au cours de laquelle la Syrie allouerait le territoire à Israël.

Le ministre des Retraités (bien des Retraités) Rafi Eytan, membre du cabinet de sécurité, a exclu pour sa part un retrait du Golan, estimant que la visite du président iranien "était une preuve supplémentaire que la Syrie ne veut pas vraiment la paix de sorte qu'en cas de retrait, Israël se retrouverait sans paix et sans le Golan".

Par ailleurs le président israélien Shimon Peres a appelé jeudi la Syrie à engager des "négociations directes" avec Israël, après que le président syrien Bachar al-Assad eut envisagé mardi des pourparlers "via une tierce partie" dans un premier temps, puis "parrainées par un médiateur honnête".

M. Peres a fait cet appel lors d'un rencontre avec un envoyé chinois pour le Proche-Orient, selon un communiqué officiel.

Lors de sa visite à Damas, la seconde depuis son accession au pouvoir en 2005, le président iranien a rencontré jeudi à Damas le chef du Hezbollah Hassan Nasrallah, lui affirmant qu'Israël "s'affaiblissait de jour en jour", selon l'agence officielle iranienne IRNA.

Il a par ailleurs réaffirmé "son soutien au peuple palestinien et au Hamas", le mouvement islamiste qui a pris le contrôle de la bande de Gaza, avec le chef du Hamas en exil Khaled Mechaal et des dirigeants palestiniens basés en Syrie, selon ses interlocuteurs palestiniens.

Le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, est un ennemi déclaré d'Israël et a appelé à maintes reprises à "rayer le régime sioniste de la carte".

Israël a conquis le plateau du Golan durant la guerre de juin 1967 et l'a annexé en décembre 1981. La Syrie exige sa restitution intégrale et qu'Israël s'engage de s'en retirer, avant même le début de toute négociation.

Avant janvier 2000, le gouvernement israélien était disposé à accepter un retrait sur la "frontière internationale", celle du mandat britannique en Palestine, mais non jusqu'aux lignes d'avant la guerre de juin 1967, en échange de la paix avec la Syrie et d'une normalisation des relations.

La différence territoriale est petite mais un retrait sur cette "frontière internationale" garantirait à Israël le contrôle exclusif du Lac de Tibériade, qui constitue son grand réservoir d'eau.

Aucun accord n'avait été signé à l'époque de sorte qu'Israël ne se considère plus engagé à un retrait qui impliquerait le démantèlement des colonies du Golan.

(©AFP / 20 juillet 2007 09h57)